



Photo: archives Editpress

La grossesse est une période où l'exposition aux perturbateurs endocriniens doit impérativement être minimisée en raison de leur impact sur la santé du fœtus et du futur enfant



# La menace impalpable

Les perturbateurs endocriniens (PE) peuvent altérer la santé des individus et celle de leur descendance

Rachid Kerrou

**C'**est un sujet brûlant, mais il reste trop abstrait pour les gens», regrette Jean Huss, président d'Akut (Groupe d'action pour la toxicologie de l'environnement) lorsqu'il évoque les effets des PE sur nos organismes.

A ses côtés, le chimiste et toxicologue français, André Cicoella. Ce dernier, particulièrement connu pour son rôle de lanceur d'alerte dans le domaine sanitaire, a notamment

réussi à faire interdire, en France et dans l'UE, l'utilisation du bisphénol A (BPA), dans la fabrication des biberons. Une grande avancée, même si le BPA reste présent dans beaucoup d'autres contenants (canettes de soda, boîtes de sardines...) largement répandus. Il est également parvenu à sensibiliser l'opinion publique sur la thématique

ces, notamment du côté industriel, s'organisent et pèsent auprès des instances de décision, comme la Commission européenne afin d'empêcher l'interdiction de ces substances dont les propriétés les rendent attractives dans les processus de production. Et pourtant, si l'on en croit le toxicologue français, ainsi que bon nombre d'études internationales très sérieuses, les PE perturbent bel et bien le système hormonal. Ces derniers ont en effet la faculté d'entrer en compétition avec les hormones naturelles en imitant leur action et, à l'inverse, sont en mesure de bloquer l'action d'une hormone naturelle. On les retrouve ainsi impliqués dans nombre de maladies chroniques comme l'obésité, le diabète, les troubles du comportement ou l'asthme de l'enfant. André Cicoella les soupçonne aussi d'avoir une incidence sur le déclenchement de pathologies bien plus graves comme les cancers du sein et de la prostate. Or, le BPA est loin d'être isolé dans cette famille prolifère des PE.

Les parabènes, conserva-

pharmaceutique et alimentaire sont particulièrement présents dans notre environnement à travers des produits comme les autobronzants, les déodorants, les produits dermatologiques et capillaires, ceux liés à l'hygiène bucco-dentaire, les articles de soins pour bébés, le maquillage, les produits de rasage et épilatoire ou les vernis à ongles. Pas évident du tout de tous les boycotter, bien qu'on les suspecte de perturber le fonctionnement de plusieurs hormones (thyroïdiennes) et de provoquer des atteintes à la fertilité et à l'activité métabolique.

Une vérification précise de la composition de tous ces produits du quotidien s'impose, surtout en période de grossesse, en attendant une plus grande réactivité des pouvoirs publics.

Les perfluorés, ensuite, n'ont rien à voir avec l'hygiène dentaire. L'un de leurs représentants les plus connus est le téflon. Ils sont très appréciés comme antiadhésifs, imperméabilisants et protecteurs. On les retrouve en cuisine à travers les poêles et ustensiles, les emballages de fast-food,

qualifiés «d'imperméables et respirants».

Pour ne rien arranger, ces perfluorés ont la particularité de ne pas être rapidement éliminés par notre organisme. On les soupçonne d'interférer

avec le système métabolique en affaiblissant la fertilité, notamment celle des hommes à travers une baisse de la qualité du sperme, et en occasionnant des troubles comportementaux ainsi qu'un affaiblissement du système immunitaire; porte ouverte aux infections virales et bactériologiques.

Stars malgré eux, notamment en raison des affaires liées à Bayer et sa filiale Monsanto, les pesticides constituent une autre classe de perturbateurs et sont dans le collimateur de nombreux

”  
Une lecture assidue de la composition des produits d'hygiène et de beauté s'imposent, surtout en période de grossesse.

”  
En Union européenne, pas moins de 350 substances sont utilisées dont 40 sont des PE que nous ingurgitons, pour la plupart, sous forme de résidus, quasi quotidiennement.



”  
On a longtemps  
cru que c'était la  
dose qui faisait le  
poison, or ce n'est  
pas valable pour  
les PE. Concernant  
ces derniers, c'est  
la période d'expo-  
sition qui est  
primordiale.

faveur reste des plus vaillants. En Union européenne, pas moins de 350 substances sont utilisées dont 40 sont des PE. En moyenne, 19 de ces perturbateurs se retrouvent quasi quotidiennement dans nos assiettes. Leurs effets peuvent être très dommageables puisqu'ils induisent eux aussi des problèmes de fertilité ainsi que des troubles du comportement parmi la descendance des personnes exposées.

Les phtalates, enfin, sont couramment utilisés dans les matières plastiques, notamment le célèbre polychlorure de vinyle (PVC).

On les retrouve ainsi dans les films d'emballage, les revêtements de sol, les tuyaux, câbles, matériaux de construction et autres peintures ainsi que dans des dispositifs médicaux (sondes). Si certains d'entre eux ont été classés comme «substance cancérigène possible» par l'Agence européenne des produits chimiques, d'autres continuent d'être exploités alors que leurs effets nocifs, portant essentiellement sur la fertilité ainsi que sur le développement du fœtus et du nouveau-né, semblent de plus en plus évidents.

Cette liste, non exhaustive, «a de quoi interroger en termes de politique sanitaire

d'autant que nous sommes exposés quotidiennement et simultanément à plusieurs de ces PE, assure André Cicolella, il y a là un effet cocktail potentiel délétère».

Autre mauvaise nouvelle: «On a longtemps cru que c'était la dose qui faisait le poison, explique le toxicologue, or ce n'est pas valable pour les PE. Concernant ces derniers, c'est la période d'exposition qui s'avère primordiale.» Et l'une des périodes les plus critiques est précisément celle de la grossesse. La contamination du fœtus se fait par le biais de la maman au moment où elle absorbe ces perturbateurs, que ce soit par l'alimentation ou la respiration, explique le toxicologue, ces substances circulent à travers le placenta, le cordon ombilical avant d'arriver au bébé en développement. Elles pourront engendrer des pathologies qui peuvent se déclarer à la naissance ou plus tard. D'où l'impérieuse nécessité pour tous les parents, et a fortiori pour les femmes enceintes, de se montrer vigilants.»

Concrètement, en termes d'alimentation, «il est conseillé de privilégier les produits frais non transformés et de diversifier ses apports, plaide André Cicolella, en rappelant

les vertus des fruits et légumes labellisés bio ou produits localement sans recours aux pesticides. Il met également en garde contre les boîtes de conserve et les cannettes qui n'affichent pas la mention «sans BPA».

La méfiance doit aussi être de mise avec l'ensemble des emballages plastiques, ultra-présents dans la grande distribution, dont on a dit précédemment qu'ils renfermaient pour la plupart de nombreux PE.

Ces derniers se disséminent plus facilement et en plus grande quantité dans la nourriture lorsqu'ils sont chauffés avec les produits qu'ils emballent. Dès lors, si le recours au four à micro-ondes s'avère bien pratique, transvaser les aliments dans des plats en céramique ou en verre devrait relever du réflexe.

D'autres mesures simples comme l'aération régulière des pièces de la maison, le bannissement des parfums d'intérieur et le recours à des produits naturels de nettoyage comme le vinaigre blanc, le savon noir et le bicarbonate de soude sont à privilégier pour minimiser une menace qui s'est largement diffusée à travers nos modes de vie moderne.

”  
Nous sommes ex-  
posés quotidienne-  
ment et simultanément à plusieurs de  
ces PE.  
Il y a là un effet  
cocktail potentiel  
délétère.



André Cicoella préside le Réseau Environnement Santé (RES) dont l'objectif, en France, est de mettre la Santé environnementale au cœur des politiques publiques. Le RES propose des solutions pour limiter, au quotidien, l'exposition aux perturbateurs endocriniens.

La «Charte des villes et territoires sans perturbateurs endocriniens» est l'une de ces solutions dont aimerait beaucoup s'inspirer Akut et Jean Huss, au Grand-Duché.

Cette dernière prévoit notamment de restreindre et, à terme, d'éliminer l'usage des produits et substances phytosanitaires et biocides contenant des PE.

Elle entend accroître l'information sur les PE auprès des professionnels de santé, des responsables de collectivités territoriales ainsi que de l'ensemble des populations signataires de la charte.

Elle compte aussi soutenir le recours aux aliments bio et mettre en place des critères d'«éco-conditionnalité» visant à éliminer progressivement les PE dans les contrats et les achats publics. Plus d'infos sur: [reseau-environnement-sante.fr](http://reseau-environnement-sante.fr)



Photo: AFP/CHRISTOPHE ARCHAMBAULT